

Rhône-Alpes - infos

Le journal régional du CCFD-Terre Solidaire

n° 10

mai 2014



Actualités

Des ponts pour une terre solidaire

Vacances juillet

Vie associative

Portrait de Marie-Thérèse et Jean François

Bienvenue à Etienne

Rapprochement réseau partenaire

Une société civile mondiale

SEM : organisation bouddhiste thaïlandaise

Copinage

TNLRF : changement de stratégie

Dossier

Horizons...

Rejoignez nous !

<http://blog.ccfid-terresolidaire.org/rhone-alpes/>

blogra@ccfd.asso.fr



Edito

Chers amis et partenaires,

Je suis vraiment heureux et fier d'avoir pu prendre part à vos récentes initiatives pionnières et audacieuses.

D'abord, à travers le projet [d'immersion locale en Chartreuse en 2013](#), vous avez proposé à des bénévoles et des partenaires de partir ensemble à la découverte d'initiatives. Quel rapport au territoire ? Quel respect de la nature ? J'ai été impressionné par le zèle et l'enthousiasme des bénévoles, qu'ils soient jeunes ou vieux, pour apprendre des réalités du terrain et de l'expérience des partenaires.

Jusque là je ne connaissais que la campagne de Carême. Ça restera une grande fête annuelle qui ne se limite pas à solliciter la générosité des gens. Elle nous met face à notre responsabilité collective à faire advenir le royaume de Dieu. Mais là, vous avez su aller beaucoup plus loin : rassembler les réflexions sur les grands enjeux et l'action concrète de solidarité qui commence par le premier pas qu'on fait pour sortir de chez soi, dans le territoire où l'on vit.

Déjà la spiritualité était très présente, mais cette [retraite \(mars 2014\)](#) nous a amenés à un autre niveau. Pendant une retraite on essaie de faire l'expérience de se dénuder, on découvre combien on est nu devant Dieu et devant la Création. Ce n'est qu'en se vidant qu'on peut être rempli. La nature nous redit qui nous sommes, parce qu'elle ne fait pas de différences. Elle donne l'eau pour moi et pour mon ennemi. Le sol soutient les opprimés comme leurs oppresseurs. Le soleil n'a ni castes ni couleurs ! Il n'y a pas de frontières ! C'est en s'élevant au-dessus de nos différences, qu'on peut prendre la hauteur suffisante pour regarder la Création d'une façon holistique et inclusive.

Vivre des expériences si fortes et si profondes ensemble nous fait ressentir concrètement ce qui nous connecte, ce qui nous unit, au-delà de l'argent et des projets.

Continuez d'ouvrir de nouveaux horizons !

L.A. Samy, directeur d'[AREDS](#) (Tamil Nadu, Inde)



Faim et Développement Magazine



Dans son numéro d'avril, Faim et Développement vous propose, vingt ans après le génocide, un reportage sur le Rwanda, pays dirigé d'une main de fer par le président Kagame. Avec notamment une enquête sur la transformation du modèle agricole familial en une agriculture tournée vers l'exportation, avec de lourds impacts pour les petits paysans.

Et un dossier sur la responsabilité des multinationales vis à vis de leurs filiales. Avec une enquête sur les pratiques délétères de la société pétrolière Perenco en République démocratique du Congo et au Guatemala.

Pour tous les membres du réseau et les adhérents l'abonnement est au tarif préférentiel de 15 euros

Vous pouvez retrouver le magazine
<http://ccfd-terresolidaire.org/fdm/>

Sommaire

- ◆ **Actualités** page 3
 Agenda
 Des ponts pour une terre solidaire
 Vacances juillet 2014
- ◆ **Dossier** page 4, 5, 6 et 7
 Horizons...
- ◆ **Vie associative** page 8 et 9
 Portrait de Marie-Thérèse
 et Jean-François GIRAUD
 Bienvenue à Etienne DE HAAS
- ◆ **Rapprochement réseau partenaire** page 9 et 10
 Une société civile mondiale
 Construire une solidarité "Glocale "
- ◆ **Copinage** page 11 et 12
 TNLRF changement d'orientation

Equipe de rédaction

Directeur de la publication :
André Briquet

Équipe de rédaction :

Christiane Déloge, Jean-Noël Hyacinthe
et Marie-Agnès Maréchal

Ont collaboré à ce numéro :

Dominique BEDOUIN, André BRIQUET
Etienne DE HAAS, Hélène CETTOLO,
Valentine Duyck
Marie-Thérèse et Jean-François GIRAUD,
William GLORIA, Andrée GUIGUET,
Marie-France GOUDARD
Hélène JULLIEN, Jean-Noël HYACINTHE
Samy LOURTHUSAMY,
Sébastien MAURAS
Ratawat OUAPRACHANON dit MO
Bernard PINAUD, Xavier RICARD

1^{ère} page de couverture

Un chemin à Xapuri
dans l'Acre en Amazonie brésilienne
Photo de Jean GOUSSELAND

Actualités

Des ponts pour une terre solidaire

"Franchir l'espace et le temps. Les ponts d'Ardèche"

Exposition du 12 au 24 mai 2014 de 15h à 19h - Salle de la Tourette – Tournon

le 12 mai à 17h : Conférence : " La vie et l'œuvre de Marc Seguin"

Par Monsieur M.FAURE Salle de la Tourette – Tournon (Annonay)

le 18 mai



A partir de 10h
Marché des produits locaux
et de Palestine

11h30 Apéro-concert
(musique cajun)
Petite restauration et
buvette sur place

Dès 8h
randonnées 10 et 16 kms
sur les coteaux de Tournon.
Départ du Quai Farconnet
Inscriptions sur place possible
jusqu'à 14h pour les 10 kms –
6 euros
Gratuit pour les moins de 12 ans

17h Concert
des classes d'orchestres
de l'école de musique
de Tain-Tournon

Tout au long de l'après-midi entre Tain et Tournon
Animations de rue, lâcher de ballons,
rencontre avec Alexandre Georges « Kayak pour le droit à la vie »

Vacances juillet 2014



Comment allier détente et vacances, réflexion et expérimentation? Venez vivre des **vacances engagées** avec le CCFD-Terre Solidaire du 12 au 18 juillet 2014 à la ferme du Casage, à Eygalayes, dans la Drôme.

Une semaine engagée sur le thème de la **transition sociale et environnementale des territoires**, afin de nous questionner sur nos modes de vie, échanger, croiser nos regards, partager nos expériences.

Une semaine pour interroger la **notion de bonheur**, en lien avec les études de nos partenaires. Comment installer un cadre harmonieux propice à l'épanouissement individuel et au développement d'une dynamique collective équilibrée et respectueuse ?

Une semaine de **vacances**, pour se détendre et s'amuser dans une ambiance conviviale. Prendre le temps, ralentir, profiter du cadre ressourçant, avec un programme adaptable à vos envies, qui laisse place à la créativité et à la spontanéité.

Une semaine de découvertes de différentes **alternatives et modes d'action**, avec des rencontres d'acteurs locaux, et des ateliers ludiques et pédagogiques.

Une semaine **d'expérimentation de vie collective**, en autogestion, avec un fonctionnement évolutif et une organisation participative, afin de vivre une réelle expérience de groupe intergénérationnelle.

Nous vous proposons d'ores et déjà de nous aider à construire ce projet collectif et de devenir acteurs de vos vacances ! Pour cela, vous pouvez :

- ◆ proposer un atelier
- ◆ nous mettre en contact avec des acteurs
- ◆ vous impliquer sur la préparation
- ◆ en parler autour de vous.

N'hésitez plus, engagez vos vacances !

Contact : Valentine : v.duyck@ccfd-terresolidaire.org

A vos agendas

- ◆ **lundi 12 mai** à Lyon au CCFD-Terre Solidaire, 302 avenue Jean Jaurès
Réunion des membres Rhône-Alpes d'ESD (Epargne, Solidarité, Développement) qui regroupe les actionnaires individuels de la [SIDI](#).
Objet : les grands thèmes d'orientation de la SIDI
- ◆ **les 9, 10 et 11 mai 2014**
à La Pommeraie, près d'Angers
Forum national « Rapport d'orientation »
- ◆ **18 mai** à TOURNON en Ardèche
Des ponts pour une terre solidaire
- ◆ **Mardi 20 mai** à 18h30 à Lyon au 302 avenue Jean Jaurès
Réunion d'information sur la [SIDI](#) : **"Un réseau finance solidaire au CCFD-Terre Solidaire : Quelle utilité ?"**
- ◆ **Samedi 24 mai** à la Salle des fêtes de BOURG DE THIZY dans le Rhône
Une journée pour la PAIX
15h30 film
16h30 conférence sur la paix
19h conférence :
LA MARCHE DE LA PAIX
20h repas
- ◆ **Samedi 28 juin 2014** à la salle des fêtes de St Rémy Ain
Développement et démocratie. Responsabilité Sociétale de l'Entreprise.
Témoins attendus : Bernard HUGUIES, - Sylvain ROPITAL - William GLORIA
- ◆ **du 2 au 5 juillet** : à Rennes, Bretagne
8ème édition de l'Université d'Été de la Solidarité Internationale organisée par le CRID .
Thématique : "Bien vivre ensemble, c'est possible ! Des alternatives pour des transitions solidaires"
- ◆ **Vacances du 12 au 18 juillet 2014**
à Eygalayes dans la Drôme
- ◆ **30 et 31 août 2014 : Ensemble face à l'accaparement des terres**
Notre Dame de Parménie Beaucroissant
38140 IZEAUX
- ◆ **15 novembre 2014 : la fête des peuples** dans la Drôme



Horizons

Marcher

Depuis 3 ans, nous expérimentons, en Rhône-Alpes, une nouvelle façon de fonctionner. Nous explorons, avec le [rapprochement réseau –partenaires](#) notamment, des nouvelles façons d'agir. Et nous avons depuis peu un [rapport d'orientation \(RO\)](#) jusqu'en 2020.

Comme Bernard Pinaud, je pense que le processus, pour notre RO comme la plupart du temps, est plus important que le résultat. Dit autrement, le plus important c'est toujours le chemin.

Et donc plus que de s'arrêter sur ce qui est dans ce RO et dont on ne voulait pas, arguer que c'est trop déstabilisant ou au contraire pas assez audacieux, ce qu'il nous faut c'est continuer ce chemin.

Continuer le chemin pas pour le plaisir de marcher ou de courir, mais pour être à la hauteur de l'enjeu.

Parmi les défis auxquels le CCFD-Terre Solidaire fait face, il en est un, qui traverse tous les autres : c'est à la fois qui nous sommes et, par là, où nous agissons.

Le CCFD-Terre Solidaire a été créé en 1961 par des [mouvements et services d'église \(MSE\)](#) qui étaient, alors, non seulement le cœur battant de l'Eglise de France mais, aussi, représentaient un très large éventail de la société française. Ils battaient « la campagne », nourris par l'éducation populaire, pour éveiller les consciences et pour soutenir les projets de leurs « copains » de mouvements du Brésil, du Vietnam ou d'ailleurs. Ils étaient, comme le dit Xavier Ricard, les prémices d'une société civile mondiale. Les évolutions du monde, et de l'Eglise en particulier, nous amènent aujourd'hui à être structurellement plus éloignés de cette intuition initiale.

Alors quoi ?

Se laisser bercer, pendant notre lente agonie, par les soins palliatifs ?

Dans notre contribution régionale pour le RO, nous disions que la région a un rôle central pour faire vivre notre « réseau de réseaux ».

Mais quel rôle ?

Un nouvel étage de mille-feuilles pour satisfaire les appétits de pouvoirs d'une nouvelle génération d'apparatchiks impatient-e-s ?

Un espace pour exfiltrer les nouveaux bénévoles, jeunes ou vieux, en perdition dans notre réseau local ?



Un nouvel outil redoutable pour finir d'achever des équipes d'animation diocésaine au bord de la rupture ?

La région peut malheureusement assez facilement devenir tout ça à la fois. Mais, je crois qu'au contraire, elle peut être un formidable espace pour se ressourcer, pour mettre en commun talents, compétences, idées, fragilités et forces. Un espace idéal - pour des militant-e-s engagé-e-s dans leurs terrains respectifs - pour repenser qui nous sommes et comment agir.

D'abord pour se redire qu'une structure est au service d'un projet et jamais l'inverse. S'attaquer aux « [structures de péchés](#) » de notre propre association pour comprendre pourquoi elle broie si efficacement les enthousiasmes, décourage les militants historiques et effraye les motivés qui s'y égarent.

Repenser comment on est présent, aujourd'hui, au cœur de la société française dans sa diversité.

Repenser ce que veut dire « battre la campagne » dans le monde d'aujourd'hui ? Entre un niveau micro-local déterritorialisé et les réseaux denses et riches mais dématérialisés d'internet.

Repenser comment ceux qui agissent peuvent être nos « copains », y compris quand, ici et là-bas, ces acteurs n'ont, comme moi, jamais fait partie d'un mouvement ou réseau international.

Comme tous les mouvements populaires l'ont toujours fait, à commencer par nos [MSE](#) et la plupart de nos partenaires, il nous faut pour cela réapprendre à « être au monde » : vivre au cœur de nos réalités. Ce sont des territoires de vie, pas des diocèses ou des régions. Ce sont ces « fonds de vallées » qui me sont chers (il y a des « fonds de vallées » dans les plus grandes villes et les plaines), mais aussi un hôpital, une université, une AMAP, un club de sport, un réseau professionnel... Si on ne réinvestit pas nos lieux de vie, nous ne serons qu'une clique bobo-aisée d'intellos de la solidarité internationale qui organisent des conférences avec leurs copains qui lisent des gros livres compliqués. Pour investir ces terrains, il

nous faut oublier ce que nous croyons être, sortir de nous-mêmes et de nos habitudes.

Là encore, la région peut être un outil clé. On peut y inventer un lieu communautaire CCFD-Terre Solidaire pour accueillir toute l'année des classes de solidarité internationale, comme on fait des classes vertes ; y proposer, à un plus large public, des retraites spirituelles ou des semaines de vacances autour de thèmes ou d'acteurs ; en faire un lieu d'expérimentation, un espace d'accueil pour rassembler des partenaires souhaitant travailler ensemble un sujet.

En région on peut aussi explorer d'autres modes d'action. Proposer à ceux qui s'y reconnaissent, ici et là-bas, de se former aux méthodes de désobéissances civiles. Former une fanfare « dormante » avec les musiciens de nos « fonds de vallées », pour transformer nos actions. Et tant d'autres pistes pour mettre au service de notre projet de transformation du monde nos compétences de paysan, électricien, DRH, théologien du dimanche, alpiniste, jardinier, informaticien...

Quand je me suis engagé au CCFD-Terre Solidaire, il y a un peu plus de dix ans, j'étais très marqué par deux phrases. Une de militant-e-s en cagoule des montagnes mexicaines dit : « Tout ce qu'on voulait c'était changer le monde, le reste on l'a inventé en route ». Dans la bouche de St Augustin (ça passe souvent mieux que les cagoules) ça donne : « aime et dis le avec ta vie ».

J'espère que les 3 années d'expérimentations qu'on vient de vivre ensemble, nous ont donnés ce goût pour chercher notre chemin ensemble et « inventer en route » fort de notre envie commune de « changer le monde ». Bien plus que tous les rapports d'orientation ou je ne sais quel leader, c'est ce goût pour marcher ensemble qui nous permettra d'être, par tous les temps, acteurs de la société civile mondiale.



Jean-Noël HYACINTHE
Équipe d'animation régionale

Ce que j'aime et ce qui m'enthousiasme dans ce nouveau rapport d'orientation



Ce que j'aime

Ce que j'aime en premier lieu, c'est que ce nouveau rapport d'orientation 2014-2020 est le fruit d'un processus extrêmement participatif qui a permis à tous les acteurs qui font le CCFD-Terre Solidaire de pouvoir exprimer leur vision de l'avenir de notre association. Je me rappelle en particulier ce super Forum en Rhône-Alpes les 12 et 13 janvier 2013 auquel j'ai pu participer.

Or je pense que la méthode est tout aussi importante que le résultat. La méthode participative employée dit quelque chose de notre identité, de qui nous sommes.

Ce que j'aime aussi dans ce RO c'est le fait qu'il connecte notre action à nos convictions. Cela nous invite à prendre le temps de s'arrêter pour nous rappeler ce pour quoi nous agissons. Cela nous invite à revenir au sens de notre action.

Ce qui m'enthousiasme

4 choses particulièrement :

Le fait d'intégrer les questions environnementales dans notre réflexion et notre action et de nous mettre dans une perspective de transition écologique et sociale vers la viabilité. Cela nous encourage à faire émerger des modèles de développement alternatifs viables.

Le fait de rappeler que la finalité de notre action c'est la transformation sociale des individus et des structures et que cela passe par le renforcement des sociétés civiles et « l'action politique ».

Le fait d'appeler à la construction d'un Réseau de réseaux qui diversifient les modalités d'engagement bénévoles dans la mission de solidarité internationale du CCFD-Terre Solidaire.

Le fait de situer le CCFD-Terre Solidaire comme un facilitateur de relation entre des acteurs de la société civile française et des partenaires de pays du Sud travaillant sur des thématiques communes et de faire de cette action un élément constitutif de notre mission.

Bernard PINAUD
Délégué général

La Région, une chance pour le CCFD-Terre Solidaire de demain ?



Un échange entre André Briquet et Hélène Cettolo, à propos de la mise en œuvre du nouveau rapport d'orientation en région. La déléguée de la Région Midi Pyrénées Roussillon met l'accent sur plusieurs points qui lui paraissent fondamentaux au regard des enjeux dégagés dans le Rapport d'Orientation sur la vie associative

□ **André : Quelles suggestions peux-tu faire au moment où il s'agit de se lancer dans la mise en œuvre des nouvelles orientations et stratégies définies par l'Association au niveau des délégations diocésaines et de la région ?**

Hélène : Pour moi, le préalable, pour construire le CCFD-Terre Solidaire de demain est d'abord de comprendre ce qui doit changer dans notre organisation. Il faut ensuite se doter de méthode d'accompagnement de ce changement au travers de l'utilisation d'une méthodologie de conduite de projets, méthode qui favorise le débat entre toutes les parties prenantes (réseau de réseaux).

□ **André : Comment imagines-tu ce changement dans les pratiques de fonctionnement de la Région ?**

Hélène : La région me semble être l'échelle pertinente pour faire cela. Comment imaginer autrement le fonctionnement d'une équipe-projet ? A travers la région, c'est aussi des mutualisations et une intelligence collaborative qu'il s'agit de mettre en œuvre. On le sait, le « travailler ensemble » ne se décrète pas ; il produit par nature des contraintes qu'il faut apprendre à surmonter. Les nouvelles formes de travail s'inscrivent, prennent forme et sens dans une configuration locale où chacun (e) doit avoir une place, une fonction et un rôle à jouer. Par ailleurs, la région me semble le bon niveau pour envisager le renforcement de la cohérence, c'est à dire la capacité à intégrer les décisions et les actions locales, diocésaines dans le sens des objectifs globaux.

□ **André : le renouvellement des membres du CCFD-Terre Solidaire est une question récurrente, penses-tu que la Région est le bon espace pour relever ce défi ?**

Hélène : L'évolution des formes d'engagements constitue l'une des mutations les plus significatives qui doit nous amener à repenser nos modalités d'intervention. Il s'agit de pouvoir penser la coopération de membres de différents réseaux, d'envisager l'hétérogénéité des niveaux d'engagement, d'introduire des pratiques innovantes en matière d'engagement. Elles viennent bousculer le bénévolat classique mais sont des portes d'entrée vers une ouverture à l'autre. Ces pratiques sont par exemple liées au numérique. C'est aussi dans les modes d'organisation plus horizontaux, qui fonctionnent en réseau, que nous pouvons trouver des innovations en matière d'engagement et de répartition de la prise de décision.

□ **André : merci Hélène pour cet échange. C'est aussi en développant des relations entre les Régions que l'on construira le CCFD-Terre Solidaire de demain.**



L'élaboration du nouveau Rapport d'Orientation : Une saga passionnée et passionnante



Commencée avec les bénévoles, membres du réseau, MSE, salariés et partenaires, à la Pommeraye, dans l'Anjou, l'aventure se voulait d'emblée ambitieuse et prospective.

Ce qu'elle fut !

Il s'agissait de travailler une dynamique qui permette l'émergence de recommandations pour le futur, de stratégies d'action qui puissent guider et constituer le CCFD-Terre Solidaire de demain, face aux nombreux défis qui attendent l'humanité.

Donc du 28 au 31 août 2012, 370 personnes se sont retrouvées et ont participé à des ateliers de prospective à 30 ans, sur des thèmes concoctés par le siège depuis septembre 2011.

Il y avait quatre scénarios : les Kmers Verts, écologistes intégristes, le PAMOB (Parlement Mondial des Peuples) intégré, ouvert, coopératif, les BioBo, environnementalistes et dirigistes, et le groupe d'Un monde presque parfait, intégré, ouvert et compétiteur.

C'est à cause des Kmers Verts que j'ai demandé à participer à l'aventure, parce que justement l'approche écologiste me semblait, et me semble encore, la plus pertinente, et surtout la plus urgente. Et donc, je souhaitais comprendre comment un tel engagement pouvait amener une forme de totalitarisme. Le travail en ateliers, à la façon du CCFD-Terre Solidaire, a été intense et intensif, nous avons bien sûr tenté de refaire le monde, à défaut de le comprendre, de voir où et comment les meilleures intentions, les meilleures idéologies pouvaient amener à une sorte d'enfer sur terre ! Et de chercher les moyens les plus efficaces pour faire progresser la paix et la justice... Des ateliers plus théoriques alimentaient notre réflexion chaque jour, menés par des partenaires internationaux. Développement, accès aux ressources, à la formation, dérégulation de l'économie,

financiarisation, rôle des multinationales, influence des plaidoyers... bref, après 4 jours d'intense réflexion (et de nuits courtes), l'équipe des permanents -mais ils ont dormi encore moins que nous...- nous a proposés le vendredi matin une synthèse de nos travaux en 70 points ! Ce qui est réellement une performance, étant données les centaines de propositions que nous avons faites, et qui, fait extraordinaire, se recoupaient, et qui nous ont permis de vraiment ressentir par delà les différences, la grande homogénéité de nos valeurs et notre souci commun du monde.

Puis, au fil des réunions et des mois, cette expérience a été partagée et « décentralisée » avec les équipes régionales, diocésaines, locales, les mouvements et services, les groupes de travail, afin d'affiner et préciser le futur rapport d'orientation, avec des allers-retours nombreux entre le siège et les bénévoles.



Le Forum Régional de la Ravoire les 12 et 13 janvier 2013 nous a permis de creuser davantage les thèmes que nous souhaitions retenir pour notre démarche prospective, tout en prenant conscience que dans un contexte de crise les questions d'environnement et de Solidarité Internationale ont du mal à être posées sereinement, mais doivent l'être néanmoins.

Et le résultat de toutes ces cogitations passionnées, nous l'aurons bientôt entre les mains, sous la forme d'un beau RO (petit nom du Rapport d'Orientation) tout neuf !

Andrée GUIGUET

Forum régional des 8 et 9 février 2014 à St Chamond dans la Loire

Un super week-end bien rempli, mais surtout d'une richesse phénoménale, nous avons profité de toutes les rencontres que nous pouvions imaginer : temps de présentations, d'informations, de réflexion, de carrefours, de détente. Je ne pourrai pas tout vous raconter...



Pour commencer, nous avons eu une information très intéressante que je m'empresse de vous livrer : vous pourrez lire et consulter le nouveau journal régional car il est **interactif**. Il suffit de le retrouver sur internet et toutes sortes de pages s'ouvrent à vous ; ce qui, au moyen de liens hypertexte, multiplie les informations transmises.

Le rapport d'orientation nous a été présenté par Jean-Claude Sauzet, notre aumônier national, (mais est-ce encore utile de le présenter ?) au moyen d'un conte sur les **racines** (surtout nos convictions) et les **horizons** que nous ouvrent nos partenaires !

Puis, par thématiques, en petits groupes, nous avons réfléchi à ce texte qui devenait nôtre et que nous allons faire vivre dans nos diocèses, nos équipes, jusqu'en 2020 : le bien commun, les innovations, le rapprochement réseau-partenaire à vivre, le rapport homme-femme, l'appel de nouveaux membres...

La soirée était festive et sous des aspects très détendus transmettait un maximum de messages !



Figurez-vous que le "Balayeur" du lycée s'est immiscé dans nos réflexions, et le voilà qui nous en parle, critique, justifie, s'en amuse et nous amuse... mais toujours avec un regard très pertinent et des images fortes, de celles qui marquent mais que je suis incapable de raconter car ce serait trop compliqué : pour ceux qui étaient présents et qui pourront vous le mimer, (de vive voix !), rappelez vous l'image du Christ crucifié et comment notre Balayeur-animateur en est arrivé là !!

Il nous a aussi dit qu'au CCFD-Terre Solidaire, nous disions toujours qu'il fallait croiser nos regards ; alors il nous a fait mettre 2 par 2 avec pour consigne de croiser nos regards pendant une seule minute.... C'était une sacrée expérience... car en parler sur tous les tons est une chose, mais réussir à le faire concrètement plus de 30 secondes en est une autre !

Nous avons vécu ainsi plusieurs petites expériences intéressantes qui nous permettent justement de nous re-poser les bonnes questions.

Donc, je vous le disais, un week-end pour lequel certains vont regretter leur absence !



Marie-France
GOUDARD

« Expressions » suite au forum à Saint Chamond

En CVX (communauté de vie chrétienne), nous attachons de l'importance à relire dans nos vies, les traces de Dieu. Alors moi, qu'est ce j'ai vécu dans ce week-end à St Chamond où je peux déceler des traces de Dieu ? Qu'est ce j'ai ressenti qui me porte vers la vie, vers l'ouverture, vers la croissance ?

Tout d'abord, se réunir, se rencontrer, découvrir des visages connus ou nouveaux, c'est déjà une relation nouvelle qui naît. J'ai vu à travers les nombreux visages croisés, des visages rayonnants de joie, et la joie est une émotion qui témoigne la vie, et qui me dit que quelque chose se passe... Dieu n'y est pas détaché ou inexistant, bien au contraire, il est la manifestation dans cette joie partagée. Quelle joie de découvrir que derrière l'homme d'entretien se cachait un clown que je connais très bien mais que je n'avais pas reconnu, quelle joie lors de la soirée, alors qu'il nous renvoyait les caractéristiques marquantes du CCFD-Terre Solidaire, présent dans un tiraillement réel où le CCFD-Terre Solidaire, c'est une organisation écartelée entre ici et là-bas, des partenaires et aussi des bénévoles, des collectes et des actions à mener, je voyais à travers tous ces visages les réalités qui font la vie du CCFD-Terre Solidaire. Quelle joie de les percevoir par l'humour... Quelle joie de partager les repas, la soirée dansante, les sourires et les forces de vie dans le nouveau rapport qui appelle au rapprochement au sein du réseau.

Cela a été aussi pour moi une occasion, le dimanche matin, de ressentir de manière forte, la réalité humaine qui se joue dans ces relations qui se tissent au gré des rencontres. Dans un partage de groupe, j'entendais les motivations qui avaient poussé un jour certains membres du groupe à se mobiliser pour agir au sein du CCFD-Terre Solidaire, quand d'autres signifiaient leur désir de poursuivre la route, et le petit nouveau

que je suis de dire que c'est en apprenant à nous connaître, par l'accueil et la convivialité que nous découvrons quelque chose de notre frère. Ce frère, c'est le Christ que je peux rencontrer là-bas mais aussi ici qui me parle des difficultés qu'il vit, des combats qu'il mène au quotidien et que j'apprends à connaître pour mieux comprendre sa vie. Ce frère ou cette sœur, je les connais, je comprends leur réalité parce que j'ai appris à les connaître et à partager leur quotidien... c'est Samy, c'est Estella qui me parlent d'eux, alors je comprends mieux ce que veut dire le réseau de partenaires, je le vis, je le partage, je cherche à comprendre leur réalité en faisant écho avec des réalités vécues sur mon territoire, grâce à des associations partenaires, en visitant un fromager, un paysan local, un élu qui promeut la responsabilité citoyenne, qui défend la place de l'humain dans l'économie locale, qui favorise la démocratie participative.

Cette réalité vécue pendant ce week-end et ce rapport d'orientation m'invitent à faire grandir ma connaissance de l'homme et la place que je souhaite lui accorder dans la construction d'une société plus équitable, plus respectueuse de l'humain et plus juste dans ces relations internationales.

Sébastien MAURAS

"De mon point de vue, je suis assez enthousiasmé par les nouvelles pistes que le CCFD-Terre Solidaire se donne pour les 6 ans à venir et par les directions qu'il prend, mais ma plus grosse question c'est comment arriver à convaincre et impliquer les jeunes en difficultés que j'animais à la JOC"

Dominique BEDOUIN



Vie associative

Portrait

Marie-Thérèse et Jean-François Giraud, 68 ans, en Savoie depuis 30 ans, retraités ; Jean-François agriculteur pendant 15 ans, puis vacher et enfin employé communal ; Marie-Thérèse agricultrice pendant 15 ans puis institutrice. Engagés tous les 2 dans le syndicalisme agricole dissident des années 70-80 qui allait devenir la Confédération Paysanne.

En équipe **CMR** depuis les années 70, Marie-Thérèse participant depuis 3 ans à l'équipe fédérale de l'**ACE** ainsi qu'au conseil pastoral de la paroisse ; Jean-François à l'équipe des retraités de la Confédération Paysanne.

Jean-François a participé pendant 9 ans à l'équipe d'Animation Diocésaine du CCFD-Terre Solidaire et Marie-Thérèse depuis sa retraite est bénévole administrative.

Nous avons connu le CCFD-Terre Solidaire par l'aumônier du CMR au début des années 70 mais nous nous sommes engagés depuis que nous sommes en Savoie, Marie-Thérèse comme déléguée du CMR au Comité Diocésain, puis tous les 2 dans la petite équipe locale de Yenne.

Ce qui nous accroché dès le début c'est le souci d'être solidaires avec les pays du Sud sans apporter notre « savoir », en partant des actions mises en place par les organisations locales .Peut-être aussi, inconsciemment, y a-t-il eu pour les 2 un moyen de connaître et de comprendre des modes de vie très différents des nôtres, un moyen de rêver et de « voyager » alors que nous ne sommes jamais allés plus loin que l'Italie ou l'Allemagne !! Quel enrichissement que les rencontres avec les partenaires * !

Ces divers engagements sont en parfaite cohérence : la Confédération Paysanne défend aussi une agriculture paysanne, la possibilité pour chaque pays d'assurer sa souveraineté alimentaire, une réflexion semblable sur la destination du foncier. Au CMR « relisant » notre vie et nos actions à la lumière de l'Evangile, nous avons été amenés à des actes de solidarité (dont nous avons d'ailleurs nous même bénéficié), et à approfondir notre réflexion sur ces mêmes sujets. Dans le conseil de pastorale nous sommes amenés à nous interroger pour que l'intuition de Diaconia ne reste pas lettre morte.

Par la richesse de son analyse, la pertinence de ses propositions, à travers ses diverses productions le CCFD-Terre Solidaire nous apporte une véritable formation qui complète celle acquise par ailleurs. Du fait de la collégialité nous avons été amenés à plus d'ouverture vis-à-vis des différents visages que présente l'Eglise. Les partenaires aussi nous amènent à nous remettre en cause. Difficile de s'endormir dans ses certitudes !



CMR
Chrétiens dans le Monde Rural

Avec ses 1200 équipes locales et ses 89 fédérations départementales, l'association Chrétiens dans le Monde Rural (CMR) soutient l'engagement de ses membres dans les associations, dans la politique locale et dans l'Eglise.

Elle soutient la formation et la réflexion sur les grandes mutations actuelles par la proposition de conférences-débats, journaux, site internet, participation à la vie du mouvement, « vacances formation »...

Le CMR est membre de la collégialité du CCFD-Terre Solidaire.

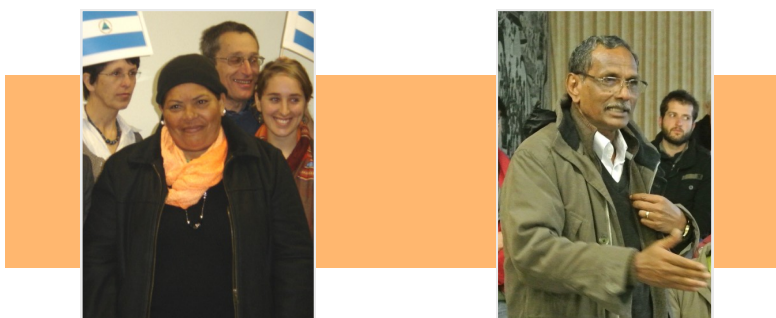


L'ACE, c'est quoi ?

Avant tout, l'ACE ce sont des enfants âgés de 6 et 15 ans qui se retrouvent pour vivre des temps dans lesquels chacun a sa place, est écouté, respecté dans sa singularité. L'ACE ce sont aussi des adultes bénévoles engagés à leurs côtés pour les appuyer dans la réalisation de leurs projets. L'ACE c'est le mouvement des enfants qui participent à la gouvernance de l'association du local au national.

« Nous, les enfants grâce à l'ACE, partout en France : on joue, on s'exprime, on participe, on agit, on grandit »

L'ACE est membre de la collégialité du CCFD-Terre Solidaire



* Nos symboles : Bianca du Nicaragua et Samy du Tamil Nadu

Bienvenue



Depuis septembre 2013, Etienne De Haas (32 ans) est un des référents plaidoyer de la délégation diocésaine du Rhône. Il s'investit à fond dans la campagne "[investissements Hors-Jeu](#)" et coordonne pour la région Rhône-Alpes le plaidoyer pour la campagne des élections européennes de mai prochain

Que connaissais-tu du CCFD-Terre Solidaire avant ? Qu'est ce qui t'y a amené ?

Je connaissais "de nom" et par l'engagement de mes amis. Quand à ce qui m'y a amené : d'abord une amie. Ensuite un sujet : les investissements responsables, que je connais par mon travail dans l'industrie, et dont j'ai déjà pu voir l'importance pour le développement... et parfois les dangers pour les populations. Et enfin une envie de m'engager, après pas mal d'années loin du monde associatif.

Qu'est-ce qui te plaît dans le plaidoyer ?

Le fait qu'on pousse nos convictions par de bons moyens. J'ai été vraiment séduit par cette idée que les Etats peuvent changer les choses, et qu'on a la chance de pouvoir donner notre avis, influencer sur les décisions, plutôt que de se plaindre dans notre coin. C'est une démarche longue, un vrai travail de fourmi, mais comment mieux faire avancer les règles dans le bon sens qu'en allant régulièrement argumenter auprès de ceux qui les font ?

Si le cinéophile que tu es devait parler de ton engagement au CCFD-Terre Solidaire, tu dirais quoi ?

Que je vais un peu moins au cinéma depuis quelques mois, probablement ! (*sourires*)

Tu as participé récemment au forum RO ou au comité créativité du projet ViaRhôna, tu te vois dans le CCFD-Terre Solidaire 2020 ?

Aucune idée. L'idée ne me déplairait pas. Mais pour le moment, je me suis engagé pour cette campagne de plaidoyer, et c'est déjà pas mal !

Rapprochement réseau partenaires

Une société civile mondiale

A sa création, le CCFD-Terre Solidaire a fait du partenariat avec les sociétés civiles du Sud la pierre angulaire de sa conception du développement. Depuis, nous encourageons les relations entre les acteurs sociaux ; nous nous faisons l'écho, en France (par l'éducation au développement et le plaidoyer) de leurs revendications, en les prolongeant. Ce compagnonnage participe ainsi de l'essor d'une « société civile mondiale », qu'il préfigure. La démarche de rapprochement réseau partenaire que ce [nouveau RO](#) entérine est dans cette dynamique.

Nous devons, en effet, sortir de la cécité de la géopolitique classique pour proposer une autre lecture de la mondialisation. Celle-ci est aujourd'hui le théâtre d'une plus grande capacité des individus à s'associer librement pour exprimer et exiger le bien commun. C'est pour moi la définition de la société civile. Elle ne fait pas obstacle à l'expression de l'intérêt général : elle en est une condition nécessaire, comme l'ont montré plusieurs transitions nationales ces dernières années.

Mais la société en « réseau », met, de plus en plus, en cause toutes les structures d'intermédiation, institutions comme « associations ». Tous ces acteurs sociaux, qui se faisaient une spécialité de tel ou tel sujet doivent trouver une nouvelle forme de légitimité, en regard du « réseau » et de l'opinion publique qui revendiquent des marges d'autonomie de plus en plus importantes. Cette nouvelle quête de légitimité est sans doute, aujourd'hui, un fait « global », que l'on peut observer dans toutes les sociétés.

Il nous faut donc continuer d'inventer, pour réinventer le rôle de nos structures d'intermédiation. Toutes les initiatives qui nous rassemblent, les temps d'immersion (qui nous impliquent entièrement en tant que personne [*NDLR Voir aussi ce qu'en dit L.A. Samy dans l'édito*]), toutes les formes de la convivialité autour d'un projet de production, de formation ou de plaidoyer doivent être développées pour sortir de cette pulvérisation de la société en individus-consommateurs cyber connectés.

Dans ce contexte, [Le baromètre des sociétés civiles](#) est un effort conjoint du CCFD-Terre Solidaire et de ses partenaires et alliés pour fournir de nouvelles clefs de lecture des dynamiques sociales et de leurs impacts, afin d'observer comment elles répondent, dans leurs contextes respectifs, à des défis communs.

De ces réponses dépend, en effet, au moins pour partie, le sort de nos démocraties.

Xavier RICARD

Directeur du partenariat international



Construire une solidarité "Glocale" (globale + locale) : l'éducation au développement du 21^{ème} siècle



Pendant mes 3 semaines en Rhône-Alpes au mois de mars, je crois que j'ai approfondi ma compréhension de la solidarité qui est une valeur centrale du CCFD-Terre Solidaire. La campagne de carême m'a appris que la solidarité, ce n'est pas seulement mobiliser des dons de la société française vers d'autres régions du monde. C'est aussi une façon d'approfondir notre interconnexion et l'interdépendance des différents peuples du monde.

Je crois vraiment que c'est ça l'esprit de la campagne de carême du CCFD-Terre Solidaire.

On peut trouver plusieurs choses dans la société française qui sont interconnectées avec les sociétés Thaïlandaises et du Myanmar où je vis et travaille. Il y a des problématiques similaires face à l'immigration, aux tensions interreligieuses, au changement climatique, aux problèmes de l'accès à la terre et aux défis que ça pose aux paysans etc.... Comme humanité, nous devons prendre ces défis à bras le corps ensemble chacun dans nos contextes propres.

En Rhône-Alpes, j'ai rencontré de nombreuses personnes qui travaillent sur des initiatives de transformation sociale pour la paix, l'harmonie sociale, la justice et le développement durable. Des leaders religieux aux groupes de jeunes qui tentent de répondre aux défis des migrations et des questions interreligieuses ; des paysans aux coopératives locales et aux associations d'agriculture biologique, des groupes d'habitat social aux élus municipaux qui travaillent à une ville et à des communautés durables ; des groupes locaux jusqu'au conseil régional investis sur les indicateurs de *bien-être*. Il n'y a pas de différence avec ceux qui dans

nos sociétés de l'autre côté du globe se battent pour ces causes.

En intitulant cet article « construire une solidarité glocale », je veux dire que la solidarité nécessaire à la transformation sociale doit exister à la fois au niveau local et au niveau global. La campagne de carême du CCFD-Terre Solidaire et ses actions d'éducation au développement (EAD) en sont un exemple.

Je crois profondément que l'enjeu le plus important pour l'EAD du XXI^{ème} siècle est de construire ces connexions de cœur entre les gens localement à l'intérieur d'une société mais aussi entre les peuples autour de la Terre. Nous devons éveiller les consciences autour de nous pour qu'ils voient ces interconnexions de transformation sociale partout autour de la Terre. Nous devons aussi apprendre que nous ne sommes pas seuls dans ce processus de transformation social et global. C'est ce que nous appelons dans le Bouddhisme « interdépendance » ou « inter-être » et ce que vous appelez « Solidarité » !

Ratawat OUAPRACHANON dit MO
de l'organisation thaïlandaise Spirit in Education Movement (SEM)



Bientôt

Pour aller à la rencontre des personnes
immergées localement en région

Rhône-Alpes en 2013

Un web documentaire sera bientôt

en ligne sur le blog

<http://blog.ccfid-terresolidaire.org/rhone-alpes/>

Copinage

La Tamil Nadu Land Right Federation (TNLRF) en Inde



Aujourd'hui de nombreux mouvements issus de communautés et de castes différentes se sont regroupés au sein d'une même structure, la Tamil Nadu Land Right Federation (TNLRF) et ont fait le choix unanime de lutter ensemble pour la rétrocession des terres Panchami à la communauté Dalit (Intouchables).

Nicholas nous parle des échecs, des difficultés qu'ils ont pu rencontrer mais il nous montre surtout comment il est possible d'imaginer les choses autrement. Qu'il n'y a ni fatalité, ni grand soir, mais une volonté de se relever et de donner une réponse à un développement qu'il est nécessaire de voir évoluer.

Cela fait maintenant 12 ans que vous avez créé DLRF (Dalit Land Right Federation) pour la rétrocession des terres Panchami, après toutes les actions que vous avez menées, pourquoi est-ce si difficile d'obtenir ces terres ?

La lutte pour les terres Panchami a été initiée en 1994. Le 10 octobre 1994 il y a eu une fusillade dans laquelle 2 dalits ont été tués par la police: John THOMAS et Enumalai. Les Dalits ont commencé à mettre en place des actions pour obtenir les DC Lands (terres Panchami) dans tout le district. Des comités de réclamation ont été formés et IRDS (Integrated Rural Development Society – mouvement créé en 1981 par Nicholas) y a pris part.

Après 4 ou 5 ans les personnes ont réellement commencé à obtenir des documents sur les terres Panchami. Après 2000 de nombreux Dalits qui avaient obtenus des documents de preuves sont allés en justice. C'est à cette époque que nous avons créé DLRF. Nous pensions qu'il y avait un besoin de mobiliser les communautés pour réclamer les terres, mais également permettre d'améliorer leur participation, augmenter le nombre de bénéficiaires et obtenir systématiquement les documents officiels afin de demander les terres. L'idée était de passer d'une approche individuelle à une approche collective.

Mais même après cette approche collective, le gouvernement du Tamil Nadu n'est pas arrivé avec une réelle politique de redistribution des terres.

Après que le RTI Act (*Right to Information Act* – permet aux citoyens d'avoir accès aux documents et archives des bureaux administratifs) fut passé en 2005, de nombreuses études ont pu être menées, de nombreux documents ont pu être obtenus et nous compriment qu'il y avait des centaines de milliers d'acres de terres Panchami dont nous ignorions l'existence.

C'est à la même période qu'ils créèrent les ZES (Zones Economiques Spéciales). L'Etat avait pour idée de s'accaparer les terres Panchami pour les distribuer aux industries. Quand ils

s'accaparent les terres, ils ne donnent aucune compensation aux propriétaires Dalits originels ni aucune compensation à l'actuel occupant car ce ne sont pas ses terres.

Actuellement la lutte est en pleine mutation et doit s'adapter aux nouvelles formes d'accaparements. Qu'est-ce qui a fait que vous avez senti le besoin de la faire évoluer ?

Nous nous sommes rendu compte que jusqu'à maintenant toutes nos discussions n'avaient pas pour objectif de forcer le gouvernement à proposer une réelle politique de rétrocession. Nos efforts pour réclamer les terres Panchami étaient limités sur seulement 200 villages, mais nous travaillons sur 6 districts et il y a 1500 villages avec des terres soit un total de 100 000 acres de terres. Si ces 1500 villages obtiennent les terres de nombreux problèmes seront résolus : alimentation, maison, emplois car ils travailleront sur leurs propres terres. Nous voulons que le gouvernement prenne position sur cette question. C'est comme cela que nous avons pensé à changer notre stratégie. 2014, sera le 20^{ème} anniversaire de la mort de John Thomas et Enumalai et en 2016 des élections législatives sont prévues. Si nous travaillons à diffuser la lutte pour les terres Panchami sur tous les districts, alors, en 2016 tous les partis politiques seront forcés de prendre des mesures avec de fortes décisions politiques pour distribuer les terres.



Peux-tu expliquer comment vous avez réfléchi à cette question d'une diffusion large de votre lutte. Comment est-il possible de faire de la lutte pour les terres Panchami une lutte d'Etat ?

Les autres communautés marginalisées, tel que les tribus, les pêcheurs, les petits agriculteurs ont également perdu leurs terres pour l'implantation de ZES. Les Dalits vont soutenir les autres communautés qui se battent pour protéger leurs terres. Nous devons aller dans cette direction. Diffuser notre lutte et notre plaidoyer au niveau de l'Etat et obtenir le soutien de ces groupes pour la réclamation des terres Panchami. Si nous sommes ensemble, l'Etat verra que toutes les communautés sont unies.



Comment TNLRF répond aux objectifs de lutte et devient une réelle force de contestation ?

Il est nécessaire de rapprocher les communautés et de créer un agenda commun de luttes.

Mais même parmi TNLRF, il y a 2 problèmes que nous avons à identifier : nous rapprochons les communautés mais il y a toujours un problème de castes. C'est un essai pour détruire les conflits de castes. Deuxièmement, nous sommes tous ensemble, mais il y a un besoin de comprendre le fonctionnement de l'Etat, la stratégie de l'Etat. TNLRF est opposée mais ne propose pas.

La seconde question est donc de proposer un modèle de développement alternatif. Quelle forme de développement nous voulons. Nous ne souhaitons pas la domination des entreprises, mais alors quel développement ? Nous avons à mettre en place cette stratégie cette année pour réellement proposer un fort parcours à nos activistes pour comprendre les fonctionnements et les mécanismes d'Etat. Nous avons à montrer aux personnes un autre modèle à suivre.



Concrètement comment se passe la construction de votre nouvelle stratégie ? Comment est-il possible de rejoindre les 1500 villages du nord Tamil Nadu ?

Nous avons décidé de mettre en place des comités de cantons, avec une représentation identique entre hommes et femmes qui pourront prendre des décisions localement. Nous souhaitons redonner toute son importance à la base, permettre aux bénéficiaires d'être les acteurs directs de leur lutte.

Ils vont aller de villages en villages pour organiser des réunions. Ils ont à préparer les bénéficiaires, les aider dans la mise en place des pétitions et cela avant les Jamabandhi (tribunaux annuels de villages).

Ces comités ont également pour rôle d'obtenir le soutien des autres castes pour cette lutte. Créer un conseil de solidarité pour soutenir la cause des Dalits. C'est la première priorité : mobiliser le soutien des autres castes pour la réclamation des terres Panchami.

Pourquoi donner les pétitions lors des Jamabandhi ?

Normalement les Jamabandhi sont organisés pour résoudre les conflits

liés à la terre, mais ce n'est que très rarement le cas. Cette année cela va réellement devenir un lieu pour les conflits de terres. C'est une tactique pour mettre la pression. Utiliser les Jamabandhi de partout, dans tous les cantons, dans tous les villages. Avec 100 000 femmes qui donneront ensemble, au même moment leurs pétitions, cela devient un problème pour l'Etat. Et cela nous dirige vers les élections de 2016, car la terre est une prérogative de l'Etat.

Oui, mais pourquoi ne pas donner les pétitions directement et massivement au chef du gouvernement ? Cela aurait un impact médiatique direct.

Lors des Jamabandhi les pétitions sont enregistrées pour que cela devienne un document légal. En 2014 se sera le 20^{ème} anniversaire du meurtre de John THOMAS et Enumalai, de nombreuses occupations vont se mettre en place. Les occupations de terres vont devenir une culture pour les personnes. Nous allons rendre les occupations pacifiques systématiques dans notre lutte. Aussi longtemps que nous serons pacifiques, il n'y aura pas de problèmes.

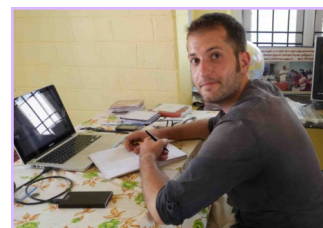
Quelle est ta vision du développement aujourd'hui dans le Tamil Nadu ?

Laissons les personnes décider. Quelles sortes de besoins ont-elles ? Donc quelle sorte de production peuvent-elles améliorer. Quelle distribution peuvent-elles organiser? C'est ce que nous appelons le développement. Notre principale proposition de modèle de développement est une économie sociale et solidaire. Cela veut

dire, une solidarité entre les personnes dans le respect de la nature. Le système de production doit être organisé de manière collective. Cela devrait permettre l'émergence d'une conscientisation politique sur l'importance de la terre et amener à un développement des initiatives collectives sur les terres rétrocédées.

Depuis février sont organisées des réunions publiques pour la mise en place des comités de cantons. Les activistes vont ainsi aller à la rencontre des villageois avec les documents de preuves pour préparer la première étape : les pétitions de masses qui auront lieu lors des Jamabandhi courant juin. Puis auront lieu plus tard, de juillet à octobre de nombreuses occupations de terres. La lutte pour la rétrocession des terres Panchami prend une nouvelle dimension et l'importance donnée à la base en est l'élément clé. Une lutte sans tête, déployée dans tout l'Etat prête à réclamer ces terres qui lui appartiennent.

William GLORIA



Pour lire l'intégralité de cet article rendez-vous sur <http://blog.ccfid-terresolidaire.org/rhone-alpes/>



Ensemble face à l'accaparement des terres

30 et 31 août 2014

Notre Dame de Parménie, Beaucroissant 38140 IZEAUX

Comprendre les causes et les enjeux.

Décrypter les stratégies de résistances en Inde, au Mexique, en Palestine et en Argentine.

L'accaparement des terres est un phénomène qui s'étend de plus en plus ces dernières années. La situation la plus courante est celle de l'investissement des entreprises à des fins commerciales. Pour cela, leur manière d'acquérir ces terres est d'expulser les communautés qui vivent ces terres, sans respecter leurs droits

Le CCFD-Terre Solidaire en région Rhône-Alpes, organise avec le concours du MRJC un week-end pour réfléchir **avec vous** à ce problème de l'accaparement des terres.

Par des témoignages, des vidéos, expositions, en comprendre les causes et les enjeux à travers différents exemples vécus par nos partenaires.

En croisant les regards entre la situation vécue dans plusieurs pays du Sud et en France, le partage d'expériences nous permettra d'avoir une vision plus approfondie de ce problème.